Zeitschrift: Berner Schulblatt
Herausgeber: Bernischer Lehrerverein
Band: 17 (1884)
Heft: 34

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Berner Schulblatt

Organ der freisinnigen bernischen Lehrerschaft.

Erscheint jeden Samstag.

Bern, den 23. August 1884.

Siebenzehnter Jahrgang.

Abonnementspreis: Jährlich Fr. 5. 20, halbjährlich Fr. 2. 70 franko durch die ganze Schweiz. — **Einrückungsgebühr:** Die zweispaltige Petitzelle oder deren Raum 20 Cts. — **Bestellungen:** Bei allen Postämtern, sowie bei der Expedition in Bern und der Redaktion in Thun

Congrès scolaire de la Suisse romande.

Le neuvième congrès des instituteurs de la Suisse romande s'est réuni les 5, 6 et 7 août à Genève.

Le premier jour a été consacré à la réunion du Comité central dans le bâtiment de l'université. Un banquet a également réuni les membres du Comité central et du comité directeur dans la salle des Rois du Stand de la Coulouvrenière appartenant à la Société de l'arquebuse et de la navigation. Cette société, dont le président est M. Wisard, d'origine bernoise, avait obligeamment mis ses locaux à la disposition des autorités scolaires genevoises.

Le lendemain, 6 août, les membres de la société consacraient leur matinée à la visite des musées et des diverses collections de la ville. Les établissements d'instruction publique reçurent de nombreux visiteurs attirés par les conférences que le comité directeur avait organisées spécialement pour le congrès. C'est ainsi que nous avons assisté à un cours démonstratif de M. Hermann Fol sur les microbes et les maladies contagieuses. M. le professeur Emile Yung a donné également une conférence familière très appréciée au Musée d'histoire naturelle. M. Burillon, conservateur du Musée Rath, présenta aux membres du congrès les portefeuilles de la riche collection d'estampes de cet établissement pendant que M. Charles Menn faisait les honneurs du Musée Fol.

C'est à 9 heures que la première séance générale a été ouverte dans l'Aula de l'université par un discours de M. Gavard, président de la société. Le conseiller d'Etat de Genève jette un coup d'œil sur ce qui a été fait jusqu'ici pour le développement intellectuel et moral de l'ouvrier. Il rend hommage aux grands principes proclamés sous ce rapport par la révolution française. Mais il se demande s'il n'y a rien à faire pour améliorer la position matérielle des classes laborieuses. Il examine les solutions proposées par l'école socialiste dont il critique assez injustement certains principes. L'orateur prétend que l'instruction publique est un privilège de l'Etat et qu'elle ne doit pas tomber dans des mains coupables. Il fait ensuite l'éloge de l'assurance sous toutes ses formes, afin d'améliorer la condition matérielle de l'ouvrier. L'Etat forme des recrues pour toutes les fonctions supérieures, tandis que l'école primaire ne fait rien pour préparer l'enfant au travail manuel. M. Gavard en terminant fait un plaidoyer en faveur de ce dernier enseignement qui, d'après l'orateur, doit être plutôt une espèce de récréation placée sous la surveillance de l'instituteur.

M. Gavard donne ensuite lecture d'un certain nombre de lettres provenant de personnes qui se font excuser de ne pouvoir assister au congrès. Nous citerons M. M. Schaffter, directeur de l'école normale de Delémont, membre du Comité central; Ruchonnet, conseiller fédéral; Numa Droz, conseiller fédéral; Jules Ferry, président du conseil des ministres; Arago, ambassadeur de France en Suisse; D^r Gobat, directeur de l'instruction publique du canton de Berne, Stockmar, conseiller national; Schaller, directeur de l'instruction publique de Fribourg; de Rothen, directeur de l'instruction publique du Valais; Gréard, vice-recteur de l'Académie de Paris; Buisson, directeur de l'enseignement primaire de France, etc.

M. le président annonce la présence dans l'assemblée de M. Defodon, rédacteur du *Manuel général de l'instruction primaire*, délégué du ministre de l'instruction publique de France; de M. Girolamo Bonaccio, délégué du ministre de l'instruction publique d'Italie; de M. Canel, directeur des écoles d'Héricourt; de M. M. les directeurs de l'instruction publique de Genève, de Vaud et de Neuchâtel. M. Carteret, de Genève, est président honoraire du Congrès.

La discussion est ensuite ouverte sur le rapport de M. Bouvier, secrétaire de l'instruction publique de Genève, qui s'est occupé de l'introduction des travaux manuels dans l'école populaire.

Voici les conclusions du rapport de M. Bouvier :

I. L'instruction primaire a pour mission, moins de donner des connaissances que de travailler au développement harmonieux de toutes les facultés de l'enfant, de manière à l'armer le mieux possible pour le combat de la vie.

II. L'éducation des aptitudes physiques ne saurait être séparée du développement intellectuel et moral. A ce titre, elle fait partie intégrante du programme de l'école primaire.

III. Les travaux manuels doivent être organisés de sorte qu'ils constituent une culture générale des aptitudes physiques de l'enfant.

IV. Aucune considération d'ordre secondaire ne saurait s'opposer à l'introduction des travaux manuels dans les écoles. Cette introduction est d'une urgente nécessité par suite de la situation économique dans laquelle se trouvent aujourd'hui les classes travailleuses.

V. Ces travaux consisteront, pour les degrés inférieurs, dans le développement des occupations indiquées par la méthode Fröbel; et pour les degrés supérieurs, dans l'étude et dans le maniement des outils les plus usuels.

L'enseignement manuel devra, autant que possible, se plier aux habitudes et aux besoins locaux. A la cam-

pagne, en particulier, il devra avoir une tendance agricole.

VI. Il est désirable que l'éducation manuelle des jeunes filles fasse l'objet d'une étude spéciale.

VII. A tous égards, il convient que ce soient les instituteurs qui dirigent les travaux manuels.

La discussion est ouverte.

M. Daguët, rédacteur de l'*Educateur*, n'est pas convaincu qu'il soit prudent d'introduire tout d'un coup cet enseignement dans les programmes. Il voudrait des essais pour prouver que l'introduction du nouvel enseignement ne nuira pas à la culture générale.

M. Trolliet, instituteur à Lausanne, propose de supprimer la septième conclusion. Il demande que l'école de travail soit distincte de l'école ordinaire.

M. Hermenjat, directeur de l'école d'application près les écoles normales de Lausanne, veut éliminer certains accessoires de l'enseignement, afin de rendre ce dernier plus pratique. Il estime qu'il y a des réformes à faire dans les méthodes, mais il ne croit pas que les maîtres puissent être chargés de la direction des travaux manuels.

M. Jousson, instituteur à Chavanne-Bougy, conclut dans un discours écrit, plein de sel et d'humour, à l'adoption de toutes les conclusions du rapport.

M. Hunsingre, président de la section pédagogique genevoise, propose la suppression des concours et des examens semestriels. Cette question, toute genevoise d'ailleurs, ne se rattache qu'indirectement au sujet traité.

M. Dussaud, inspecteur d'écoles à Genève, appuie les propositions du rapporteur. L'introduction des travaux manuels ne doit pas avoir pour conséquence d'augmenter les heures d'école; six heures par jour de leçons intellectuelles, c'est trop pour un enfant; il faut les réduire à quatre et consacrer deux heures par jour aux travaux manuels. C'est aux jeunes instituteurs à prendre l'initiative de cet enseignement qui sera non-seulement un progrès éducatif, mais un progrès social.

M. Gagnaux, de Lausanne, voudrait que les écoles enfantines s'occupassent exclusivement des travaux de la méthode Fröbel. Au degré de l'école primaire, il demande que les enfants soient placés chez des patrons: menuisiers, charrons, serruriers, etc.

M. Dupuis, directeur des écoles normales de Lausanne, appuie l'opinion du rapporteur. Il se fonde sur les réclamations des parents qui trouvent souvent que leurs enfants n'apprennent pas grand'chose à l'école. Il propose de réclamer premièrement l'introduction des travaux manuels dans les écoles normales.

M. Daguët voit des inconvénients dans le nouvel enseignement. Il engage Genève à faire des expériences qui réussissent et il sera le premier à applaudir au succès.

M. Leresche, directeur de la colonie agricole de Serix, veut que provisoirement des maîtres spéciaux soient chargés du nouvel enseignement.

M. le président lit un mémoire de M^{lle} Muller, institutrice à Genève, qui conclut en faveur des propositions du rapporteur.

M. le D^r Appia, prétend que les sensations ne résultent que d'un effort de la volonté et que les travaux manuels au point de vue physiologique ont une importance capitale pour former des hommes sachant ce qu'ils veulent.

M. le rapporteur Bouvier résume la discussion en quelques mots et constate avec plaisir que tous les orateurs ont été d'accord sur la nécessité de l'introduction des travaux manuels dans l'enseignement.

La seconde question qui traite de la réforme de l'orthographe est ensuite mise en discussion.

M. Secrétan, directeur du collège d'Aigle, prend la parole pour soutenir les conclusions de son rapport.

Voici ces conclusions:

1° Une réforme partielle de l'orthographe française est désirable pour faire disparaître les irrégularités et les contradictions qui la caractérisent aujourd'hui et qui compliquent inutilement l'enseignement;

2° Il est désirable que cette réforme porte, en tout premier lieu, sur quelques uns des points signalés déjà par M. A-Firmin Didot et dans le programme de la Société néographique suisse et étrangère;

3° Une commission désignée par la Société des instituteurs de la Suisse romande, recevra pour mission de se mettre en relations avec toutes les sociétés françaises, suisses et belges, dont la coopération peut être utile en vue du but à poursuivre, et d'user de tous les moyens qui seront à sa portée pour amener un mouvement de l'opinion publique en ce sens.

M. Colomb, instituteur à Aigle, M. Bruttin, syndic de Sion, parlent en faveur des conclusions du rapport qui sont adoptées à l'unanimité. Il ne faut pas se faire illusion toutefois sur la portée pratique de cette décision qui restera pendant longtemps encore à l'état de souhait platonique.

A une heure et demie le banquet a eu lieu au Bâtimement électoral. Il a commencé un peu plus tard que ne l'indiquait le programme parce que 600 convives se sont présentés tandis qu'il n'y en avait que 500 d'inscrits.

Au dessert, M. Carteret, conseiller d'Etat, a pris le premier la parole pour porter le toast à la patrie.

M. Daguët, professeur à Neuchâtel, a bu à la ville de Genève, ce phare de la liberté et de la civilisation, qu'on pourrait appeler Genève la lumineuse.

M. Henri Tognetti, directeur du gymnase, boit aux autorités cantonales et municipales.

M. Moïse Vautier, conseiller d'Etat, compare les instituteurs à une armée qui combat non pas avec des armes meurtrières, mais avec la plume. Il porte son toast à Messieurs et Mesdames les officiers de l'armée de l'instruction publique.

M. Le Cointe, conseiller administratif, souhaite au nom de la ville de Genève la bienvenue au membres du congrès.

M. Roulet, directeur de l'instruction publique de Neuchâtel, boit à la ville de Genève.

M. Berney, directeur de l'instruction publique du canton de Vaud, a dans un discours éloquent bu au génie du peuple genevois.

La journée se termine par une visite à l'*Ariana*, le célèbre musée de M. Gustave Révilliod, l'ami des arts bien connu dans toute l'Europe. Le musée renferme des collections variées tant au point de vue de la céramique, des meubles rares, des ouvrages de serrurerie fine qu'en ce qui concerne la peinture, la sculpture, la gravure, l'imprimerie ou la reliure. Des voitures étaient préparées pour conduire les membres du congrès à Varembe et pour les en ramener.

Friedrich der Grosse und die Volksschule.

Obschon viele Leser des „B. Sch. Bl.“ auch die „Praxis der schweizerischen Volks- und Mittelschulen“ *) abonnirt haben, so möchten wir doch an dieser Stelle wieder auf diese lehrreiche pädagogische Zeitschrift aufmerksam machen. Wir tun es, indem wir einiges wieder-

*) Herausgegeben von J. Bühlmann, Lehrer in Luzern. Jährlich 4 Hefte von 4 bis 5 Bogen. Preis Fr. 5.

geben aus einer Abhandlung von Dr. Leo Tusky in Zürich über Friedrich den Grossen „den Heros der deutschen Aufklärung“ und die Volksschule. Es tut uns Lehrern gut, wenn wir hin und wieder einsehen, dass wir wieder ein Vorurteil über Bord werfen müssen; dies bewahrt uns vor Pedanterie und erinnert uns immer wieder daran, dass wir noch nicht „fertig“ sind.

Obgenannte Abhandlung stösst nämlich die in vielen Lehrbüchern der Geschichte enthaltene Behauptung und daher allgemein verbreitete Ansicht um, als habe Friedrich seiner Zeit in jeder Beziehung den Stempel aufgedrückt. Wohl habe er in Bezug auf kriegerische Tüchtigkeit und diplomatisches Spiel an der Spitze seiner Zeit gestanden, aber durchaus nicht im Hinblick auf Literatur, Kunst, Wissenschaft, Philosophie und Volkswirtschaft. „Wir wagen zu behaupten, dass er auf den meisten dieser Gebiete nicht einmal auf der Höhe der Zeit, sondern weit unter ihr stand.“ Friedrich II. war ein aufgeklärter Despot, ein Despot mag aber noch so aufgeklärt sein, nie wird er für Aufklärung der Massen schwärmen.

Mehr als Friedrich II. hat sein Vater Friedrich Wilhelm I., der meist nur als roher Soldatenkönig und Feind der Aufklärung bekannt ist, für das Volksschulwesen getan, indem er den Schulzwang einführte oder verschärfte und dabei auch auf die armen Kinder Rücksicht nahm. Freilich handelt es sich auch da nicht um eine Volksschule im heutigen Sinne des Wortes, Hauptzweck war Befestigung im Glauben und in der christlichen Heilslehre, die Schule stand gänzlich im Dienste der Kirche, der Lehrer war vollständig vom Pfarrer abhängig. Indessen ist es doch ein Verdienst Friedrich Wilhelms, ihn unabhängiger gemacht zu haben von Nahrungssorgen. Dahin zielt die 1738 für die Mark aufgestellte Verordnung: „Ausser den Küstern und Schulmeistern soll auf dem platten Lande kein Schneider geduldet; sondern solche nach den Städten gewiesen werden.“ Dieses so dem Schulmeister zugesicherte Schneider-Monopol wird zwar die gesellschaftliche Stellung des Volkserziehers nicht wesentlich erhöht haben; aber es verschaffte ihm doch Arbeit und — Brot.

Wenn nun aber der Verfasser genannten Artikels sagt: „Die Schulmeister-Handwerker scheinen es gemacht zu haben, wie es die Schulmeister-Bauern im Kanton Bern machen sollen, nämlich die Schule über dem Geschäft vernachlässigt, die Schule nur als Nebenerwerb betrachtet zu haben,“ so glauben wir uns berechtigt, diesen Seitenhieb des entschiedensten zurückzuweisen. Der Herr Doktor in Zürich, der mit so unbefangenen Urteile das Buch der Geschichte durchblättert und in der Vergangenheit Schein und Sein zu unterscheiden weiss, der sollte sich hüten, der bernischen Lehrerschaft derartige Liebenswürdigkeiten zu sagen und sie in einer vielgelesenen pädagogischen Zeitschrift bei den Kollegen aus andern Kantonen zu verdächtigen, so lange er nicht bestimmtere Anhaltspunkte dazu hat. Bei dem Range, den wir Jahr für Jahr bei den Rekrutenprüfungen einnehmen, werden wir uns freilich allerlei Bemerkungen gefallen lassen müssen, und wir sind durchaus nicht versessen auf die Unfehlbarkeit unserer „Kaste“; wir anerkennen vielmehr, dass ein bedeutender Teil der Schuld uns Lehrer trifft, dass wir eben aus den Rekrutenprüfungen lernen sollen, es sei manches anders und besser zu machen; ja, wer wollte es in Abrede stellen, dass es unter den 2000 Lehrern und Lehrerinnen des Kantons Bern auch Pflichtvergessene gibt — in welchem Stande von so viel Gliedern ist dies nicht der Fall? — Aber dass diese Schuld hauptsächlich landwirtschaftltreibende Lehrer treffe, glauben wir nicht.

Der „Schulmeister-Bauer“ wird von seinem „Geschäft“ am meisten in Anspruch genommen zu einer Zeit, da auch die Kinder daheim helfen müssen und daher Ferien notwendig werden. Im Winter und zwischen den grossen Arbeiten im Sommer nimmt in der Regel die Landwirtschaft den Lehrer nicht mehr in Anspruch, als zu seiner Erholung dienlich ist. Von den mancherlei Gründen, die Nr. 17 und 20 zur Folge haben, ist doch immer der bedeutendste der: Wir können nicht Berge versetzen.

Der Schluss der Tusky'schen Arbeit wird im III. Heft der „Praxis“ erscheinen, und wir behalten uns vor, je nach Umständen dann darauf zurückzukommen. Für heute begnügen wir uns, die Leser des B. Sch. Bl. auf dieselbe aufmerksam gemacht und ihnen zugleich die sehr empfehlenswerte Zeitschrift wieder in Erinnerung gerufen zu haben.

Die Tiefe des Meeres.

(Schluss.)

Nicht zu übersehen ist dabei der Umstand, dass die Temperatur des Meerwassers von der Oberfläche an abnimmt. Selbst in den heissen Zonen ist das Wasser am Boden des Meeres meist eiskalt. Man vermutet, es finde in den tiefsten Meeresschichten eine ununterbrochene Strömung des Wassers von den Polen gegen den Aequator zu statt. Diese Temperatur müsste jeden Aufenthalt in der Meerestiefe ausserordentlich erschweren. Dazu geselle sich eine jedenfalls mangelhafte Beleuchtung, von der man höchstens sagen könnte, sie glänze durch gänzliche Abwesenheit. Man hat Versuche mit sehr empfindlichem photographischem Papier angestellt. Bei zirka 400 M. schwinden die letzten Lichtspuren, dort herrscht wahrscheinlich eine schwarzviolette Farbe und tiefer ewige Nacht.

Die genauern und zahlreichen Tiefenlotungen der letzten Jahrzehnte haben nun manigfaltige und interessante Resultate ergeben. Wenn die Meereswogen plötzlich abfliessen könnten, würden allerdings die Meeresbecken zahlreiche Unebenheiten zeigen und die Inseln müssten als ungeheure Berge erscheinen. Doch diese Unebenheiten würden wesentlich, ja in ausserordentlich hohem Grade von den uns vor Augen liegenden Unebenheiten des Festlandes abweichen. Gipfel wie das Matterhorn oder das Finsteraarhorn, tief eingesschnittene Schluchten wie das Grindelwald- oder Lauterbrunnental, senkrecht emporsteigende Wände am Rande scharf eingeschnittener, ja beinahe eingesägter Abgründe, wie in den Anden Südamerikas vorkommen, kennt der Seeboden nicht. Es ist dabei zu überlegen, dass die stolzen Gipfel der Hochgebirge auch nur die geringern Überreste einstiger, mächtiger, gleichmässig anschwellender und zurückweichender Erdhalten sind. Durch Verwitterung wurden die Hörner und Zähne aus jeden Erdalten herausgemisselt. Sie stehen nicht für immer da. Sie werden selbst im Laufe der Zeiten den Angriffen der Luft und des Wassers, der Hitze und des Frostes erliegen und niedersteigen. Wie die Geschlechter der Menschen dahin schwinden, so auch die Reihen der Berge.

„Ruhelos sind die Atmosphärien tätig, die Höhen der Erde abzutragen und die Tiefen auszufüllen; ganze Berggipfel rauschen im Flusswasser ungesehen an uns vorüber und wohin geht der allgemeine Zug? Zum Meere! Das Wasser arbeitet ununterbrochen daran, die Höhen der festen Erdoberfläche in die Tiefen des Oceans zu schütten und man hat auf Grund sorgfältiger Schätzung berechnet, dass die Flüsse der Erde in un-

„gefähr 6000 Jahren so viele feste Materie ins Meer „führen, als dem Gewichte ihrer gesammten jährlichen „Wassermasse entspricht. Wie wenig bedeutet aber ein „Zeitraum von sechs Jahrtausenden neben den Jahmryriaden „während deren das Festland schon besteht!“

Auf dem Festlande erstrebt also das Wasser die Herstellung einer möglichst gleichmässigen, flachwelligen Oberfläche. In der Tiefe der See ist dieses Ziel wenn auch nicht überall doch auf enormen Gebieten bereits erreicht. Auf Punkten, welche hunderte von Seemeilen entfernt von einander liegen, ist die oceanische Tiefe oft beinahe die nämliche. Wesentliche Bewegungen ausser den schon erwähnten, gleichmässigen und anhaltenden Strömungen fehlen der Tiefe des Meeres. Die schweren mineralischen Bestandteile des Wassers, die Sinkstoffe, können sich allmählig und ruhig ablegen. Im atländischen Becken, das allerdings geologisch gesprochen, sehr alt ist, verlaufen die Bodenwellen so langsam und sanft, dass sie bei den ungeheuren Flächen, über welche sie sich ausdehnen, beinahe verschwinden. Soweit sich aus den bisherigen Lotungen ergibt, sind die Küsten zunächst von den Trümmern des festen Landes und den durch die Flüsse herbeigeführten gröbern Schuttmassen umgeben. Diese Massen bleiben stets in der Nähe der Gestade und werden von den Wellen immer wieder gegen die Küsten geworfen, an denselben verteilt und in einer Randzone zusammengehalten. Die feinem Schlammteile werden in den offenen Ocean hinausgeführt und sinken später zu Boden. Doch gibt es im Meere noch andere Ablagerungen. Tierische Organismen der niedrigsten Stufen, Globigerinien, Radiolen, Diatomeen etc. leben da in ungezählten Mengen. Aus den im Meerwasser aufgelösten mineralischen Stoffen bilden sie ihre winzigen Kalkschalen und Kieselpanzer. Es herrscht ein unaufhörliches, rasches Entstehen und Vergehen und nach verhältnissmässig kurzem Leben sinken ohne Unterbrechung stetsfort Milliarden dieser Tierchen auf den Grund des Meeres und bilden zuerst weiche, breiartige Schlammmassen, den Globigerinenschlamm, Radiolenschlamm, Diatomeenschlamm etc. in Tiefen von 2000—7000 Metern. Eine Schicht fällt auf die andere und es entstehen neue Gesteinsschichten und Felsgebilde, wie nach den Ergebnissen der Forschung zahlreiche Gebirgs- und Felsmassen des jetzigen Festlandes auf diese Weise entstanden sind.

Im Jahre 1874 lotete das amerikanische Schiff „Tuscarora“ östlich an den Kurilen im grossen Ocean eine Tiefe von 8513 M., auch das vielgenannte und bekannte Schiff „Challenger“ hat im westlichen Teile des nördlichen Pacific Tiefen von über 8000 M. gefunden. Das sind die grössten bis jetzt gemessenen Meerestiefen. Sie führten zugleich auf die Vermutung, es möchte östlich von Japan eine tiefe Furche den Seeboden durchziehen. Es entspricht jedenfalls auch den geologischen Verhältnissen, dass man im Stillen Weltmeere wirklich von unterseeischen Bergen sprechen kann, d. h. dass dort die Unebenheiten des Meeresgrundes grösser und schroffer hervortreten, als im Atlantischen Ocean. Man hat nämlich auch parallel mit der Westküste Südamerikas eine der oben erwähnten ähnliche, unterseeische Bodenspalte entdeckt und es ist nicht von geringem Interesse, dass beide Vertiefungen durch Reihen tätiger Vulkane auf den entsprechenden Küsten begleitet werden. Die grösste Tiefe des Atlantischen Oceans hat 1873 der „Challenger“ nördlich von den kleinen Antillen gelotet. Dieselbe beträgt 7086 M. Auch dieser Tiefepunkt entspricht keineswegs der naiven Anschauung, als müsste das Meer so zirka in der Mitte am tiefsten sein, es finden sich gegen-

teils die tiefsten bis jetzt gefundenen Stellen in der Nähe des Landes. Zahlreiche Hypothesen über Entstehung und Bewegung der Erdrinde etc. erhalten hiedurch nähere Beleuchtung, besonders wenn fortgesetzte Untersuchungen die obigen Angaben bestätigen und erweitern sollten.

Zur Zeit ist das Beobachtungsmaterial noch unvollständig und mangelhaft und deshalb sind Berechnungen über die durchschnittliche Tiefe des Weltmeeres und über den körperlichen Inhalt seiner Wassermassen noch sehr unsicher und doch sind die in dieser Richtung mit möglichster Berücksichtigung aller Faktoren gemachten Berechnungen sehr interessant und lassen sich allerlei Folgerungen daran knüpfen. Ein deutscher Gelehrter, Krümmel, hat die Durchschnittstiefe des Meeres auf 3400 M. angenommen und bei einer Meeresoberfläche von 6,800,000 Quadratmeilen ein Volumen des Oceans von 3,138,000 Kubikmeilen ausgerechnet. Könnte man das gesammte Festland im durchschnittlichen Niveau des Meeresspiegels abrasiren und ins Meer versenken, so würde dessen Tiefe höchstens um einen Zwanzigstel abnehmen. Diese Verhältnisse beweisen, wie noch andere, dass man mit Unrecht nur vom Festlande spricht und dass alle sogenannten Continente eigentlich wenig anderes sind, als mehr oder weniger grosse Inseln im Weltocean. Horaz räumt nicht umsonst dem Wasser auf der Erdoberfläche die erste Stelle und Hauptrolle ein.

Denken wir noch einmal das Weltmeer trocken gelegt und die sämtlichen Flüsse der Erde alle zusammen mit der Aufgabe betraut, das ungeheure Becken wieder zu füllen, so müssten alle 60,000 Jahre fliessen, bis die Aufgabe gelöst wäre, wobei allerdings die Zahlen rund genommen sind und einige Millionen Hektoliter mehr oder weniger und auch einige Jahrhunderte auf oder nieder nicht sehr in Betracht fallen. Um aber die Sache selbst einigermaßen in ihrer Grossartigkeit zu überblicken, mag noch bedacht werden, dass nur der Amazonenstrom allein durchschnittlich in der Sekunde dem Ocean 70,000 M.³ Wasser zuführt.

† Ulrich Flückiger,

Lehrer in Melchnau, geb. Dezember 1834, gest. Mai 1884.

Der Kreissynode Aarwangen ist in den letzten zehn Jahren manches tüchtige Mitglied durch den Tod entrissen worden. Wir erinnern an Oberlehrer Schulthess in Rütshelen und Oberlehrer Wegmüller vom Öschenbach. Gewiss hätten es beide der Genannten wohl verdient, dass ihnen ein par Worte freundlicher Erinnerung im „Berner-Schulblatt“ gewidmet worden wäre. Wenn nun diese Zeilen über Ulrich Flückiger sel. auch etwas post festum einlangen, so hat dies seinen Grund einfach darin, dass Einsender dies bis dahin immer — leider erfolglos — auf einen Nachruf aus kompetenterer Feder gewartet hat.

Mit Ulr. Flückiger ist ein gewissenhafter, pflichttreuer Lehrer aus unserm Kreis geschieden. Ich kenne keinen einzigen Kollegen, der ihm oder dem er feind war. Er besass ein reiches, offenes Gemüt und sein Charakter war edel und rein wie gediegen Gold. Alle, die Gelegenheit hatten, ihn kennen zu lernen, mussten ihn lieb gewinnen. Sein treuherziges Wesen, fern von jeglicher Verstellung, sein ungebogener Hang für Rechtlichkeit und Wahrheit, verbunden mit dem schlichten, bescheidenen Auftreten, das waren die starken Magnete, die uns alle nach ihm hinzogen und seine Freundschaft suchen liessen. Wenn auch sein Lebensgang keineswegs ein reichbewegter und vielgestaltiger gewesen ist, so darf dagegen sein Leben um so mehr ein arbeitsvolles, sein Wirken ein vielgestaltiges und reichgesegnetes genannt werden.

Seine Jugendzeit verbrachte unser heimgegangene Freund als Sohn eines halbhlichen Gutsbesitzers in seinem Vaterhause zu Hermandingen. Den ersten Unterricht erhielt er in der Primarschule seiner Heimatgemeinde Auswyl. Später treffen wir ihn als Schüler der Sekundarschule Kleindietwyl, an welcher Anstalt damals die Lehrer Fröbel und Beck wirkten. Im Jahr 1850 trat er ins Seminar Münchenbuchsee ein. Seine Seminarzeit fällt also in jene denkwürdige Periode, als im Kanton Bern ein Umschwung der politischen Verhältnisse nach rückwärts sich vollzog. Grunholzer, dessen Unterricht er ein Jahr lang genossen konnte, wurde abberufen, und Hr. Morf trat an dessen

Hiezu eine Beilage.

Beilage zu Nr. 34 des Berner Schulblattes.

Stelle. Die Wegreorganisierung Grunholzers hatte zugleich auch diejenige der freisinnigen Lehrerschaft mit im Gefolge. Dieser rasche Wechsel hat denn auch nicht verfehlt, seine nachteiligen Folgen auf die Ausbildung der Zöglinge dieser sog. Schicksalsklasse empfindlich fühlbar zu machen. Immerhin sprach F. in spätem Jahren stets mit aller Hochachtung von den persönlichen Eigenschaften seines zweiten Direktors, obwohl er bei jeder Gelegenheit sein tiefes Bedauern darüber ausdrückte, dass mit so viel Rücksichtslosigkeit versucht worden, den erwachten freiheitlichen Geist in die Zwangsjacke zu schnüren.

Doch hatte die Spanne Zeit, während der es F. vergönnt war, Grunholzers Schüler zu sein, für ihn hingereicht, seinen Meister verstehen zu lernen, seine Brust sich mit Idealen schwellen zu lassen, um sie dann hinauszutragen ins bewegte Leben. Und gewiss, der Heimgegangene hat seine Ideale behalten, er ist ihnen und sie sind ihm treu geblieben. Sie wurden seine leitenden Sterne und sein stützender Stab in allen Fährlichkeiten seines schweren Berufes.

Seinen ersten Wirkungskreis fand er nach wohlhabendem Examen in Roggwyl, wohin er 1852 gestellt wurde. Anno 1854 wurde er nach Melchnau gewählt, wo er seither bis zu seinem Tode gewirkt und wo er seine zweite Heimat gefunden hat. Im Jahr 1855 gründete er seinen Hausstand. Er verehrte sich mit seiner Kollegin Fräulein Maria Anna Hürzeler. In seiner Gattin fand er eine umsichtige, energische und arbeitsame Gehilfin, die durch die rastlose Tätigkeit wesentlich auch beigetragen hat, seine pekuniären Verhältnisse so günstig zu gestalten und jenen Wohlstand herbeizuführen, auf den er sich in Berücksichtigung der Ausbildung seiner Kinder und in Hinsicht auf seine alten verdienstlosen Tage mit Recht freuen durfte.

In der Schule stellte er seinen ganzen Mann, sie war ihm an's Herz gewachsen. Wo er nur irgendwie Gelegenheit fand, seine Kenntnisse zu erweitern, sich selbst weiter zu bilden und für die Führung seiner Schule seine Fähigkeiten zu bereichern, da liess er sie nicht unbenutzt vorüber gehen. So war F. stets eines der fleissigsten Mitglieder der Kreissynode, und manch ein Teilnehmer an den Fortbildungs- und Gesangsdirektorenkursen zu Hofwyl und Münchenbuchsee mag sich des allzeit fröhlichen und freundlichen Kollegen gerne erinnern.

Aber auch für das Wohl der Gemeinde hat F. viel gearbeitet, Mannigfaltige Vertrauensposten und Gemeindebeamten haben seine Mitbürger in seine Hand gelegt. Fast ohne Unterbrechung hatte er schwierige Vogteien zu verwalten, ein Zeichen, wie sehr der Gemeinderat die Pflichttreue und Ehrlichkeit Flückigers zu schätzen wusste.

Mit seinem Antritt in Melchnau wurde er Buchhalter der Armenarbeiterschule, die er später auf eigene Rechnung übernahm und die noch heute in blühendem Betrieb steht. Der Industrieverein, eine Anstalt, die noch zur Stunde segensreich wirkt, wählte ihn zu ihrem Geschäftsführer. Als eifriger Pomologe gründete er mit gleichgesinnten gemeinnützigen Männern die noch bestehende gut unterhaltene Baumschule. Ein Consortium Gemeindegossen, in dessen Mitte wir wieder F. treffen, kaufte im angrenzenden Luzernerbiet den sog. Berghof, ein grosses Landgut, in der Absicht, später daselbst eine Armenanstalt für die Gemeinde Melchnau einzurichten. Alle seine übernommenen Pflichten besorgte er mit beinahe ängstlicher Pünktlichkeit und Gewissenhaftigkeit, und wo es galt, für den Fortschritt oder eine fortschrittliche Einrichtung einzustehen, da stand F. in der ersten Reihe. Ein Freund der Geselligkeit und besonders des Gesangs und kameradschaftlichen Lebens, war er vor 19 Jahren Mitbegründer des „Sängerbundes des Amtes Aarwangen“, eines Männerchors, dessen Mitglieder hauptsächlich aus Lehrern unserer Synode bestehen.

So war sein Leben eine ununterbrochene Aufeinanderfolge emsigen Schaffens und gemeinnützigen Wirkens. Leider sollte es ihm nicht vergönnt sein, seinen Lebensabend in Ruhe und Frieden erreichen und geniessen zu können.

Eine schmerzvolle Krankheit, ein unheilbares Magenübel warf den noch in seiner ganzen Manneskraft stehenden Mann aufs Krankenlager, von dem er nicht wieder aufstehen sollte. So sehr er sich auch nach der Wiederaufnahme seiner Arbeit in der Schulstube sehnte, es sollte nicht sein. Rasch hatten die grässlichen Leiden und die schmerzvollen Operationen seine Kraft aufgezehrt, und am Auffahrtstage erlöste endlich der Tod den Schwergedrückten aus seiner qualvollen Lage.

Er hat eine Lücke hinterlassen, die nicht so bald wieder ausgefüllt sein wird, und sein Freund und langjähriger Kollege, Hr. Oberlehrer N. in G., hat mit seinen warmgefühlten und packenden Worten, die er ihm Namens der Lehrerschaft und des Sängerbundes ins Grab mitgab, uns allen aus der Seele gesprochen. Und das geflügelte Wort unseres unvergesslichen Erziehungsdirektors Bitzios vor dem Grossen Rat: „Das Bernervolk liebt seine Idealisten“ trifft auf den verstorbenen Kollegen trefflich zu. Ja, Flückiger war ein Idealist, und die Ideale, die s. Z. sein Lehrer Grunholzer ihm ins Herz gepflanzt, sie haben guten Grund gefunden. Er hat sie nie verläugnet, sondern sie je und je hoch getragen, und sie haben auf die Grund-

züge seines Charakters, Treue im Beruf, Liebe zum Volk, Strebsamkeit und Gradheit, Adel der Gesinnung, bestimmend eingewirkt und seinem ganzen Wesen den Stempel aufgedrückt. So ist er uns allen lieb geworden, und wir werden ihn nicht vergessen.

† Henri Henry.

La commune de Dampreux, près Porrentruy, vient d'éprouver une grande perte par la mort presque subite de M. Henri Henry, ancien instituteur.

M. Henry était né le 15 août 1817 et avait été breveté en 1840. Pendant 34 ans, il occupa les modestes fonctions d'instituteur primaire à Dampreux, son village natal, pour accepter ensuite celles de maire et d'officier d'état civil. C'est en 1874 que M. Henry prit sa retraite.

Bien que d'une santé délicate, M. Henry était un homme d'une activité peu commune. On lui doit une *Méthode d'occupation comprenant la lecture, l'écriture, le dessin, le calcul et le chant, à l'usage des écoles élémentaires*, publiée en 1864 chez Victor Michel à Porrentruy. „Cette méthode, qui se compose de deux manuels et de trois grands tableaux, dénote de la part de l'auteur, dit M. Alexandre Dagnet, la connaissance approfondie de son sujet, l'habitude de la réflexion et un véritable talent pédagogique.“ Quelques instituteurs assurent avoir obtenu des résultats très satisfaisants par l'emploi de la méthode Henry, reléguée à l'arrière plan par l'introduction obligatoire, dans notre pays, de livres de lecture d'origine allemande.

Les connaissances de M. Henry étaient du reste très variées, c'est ainsi que lui-même avait fait le plan de l'église de Dampreux.

M. Henry a été enlevé aux siens par une pleurésie le 24 juin. Plusieurs instituteurs s'étaient empressés de venir rendre les derniers devoirs à cet ancien collègue et ami. On y remarquait entre autres quatre des plus anciens membres du corps enseignant du district de Porrentruy.

Schulnachrichten.

Bern. Der *gemeinnützige Verein von Münchenbuchsee* und Umgegend hatte auf den 13. August ein landwirtschaftliches Wettarbeiten veranstaltet. Gleichzeitig war die Besprechung der *Fortbildungsschulfrage* auf Traktanden gesetzt worden; vor einem sehr zahlreichen, hauptsächlich aus Landwirten bestehenden Publikum hielt Herr Seminar-direktor Martig ein bezügliches Referat; seine Anträge wurden ohne Widerspruch zum Beschluss erhoben; sie lauten

I. Zu Händen der Synode Bern:

der *gemeinnützige Verein von Münchenbuchsee* und Umgegend schliesst sich der Petition für eine obligatorische Fortbildungsschule an;

II. Zu Händen der ökonomischen Gesellschaft:

1. Der G. V. von Münchenbuchsee und Umgegend erklärt sich für eine obligatorische Fortbildungsschule für die Zeit vom Austritt aus dem schulpflichtigen Alter bis zur Rekrutenaushebung. Die obligat. Fächer sind: Lesen, Schreiben, Rechnen, Vaterlandskunde mit beständiger Rücksichtnahme und Anwendung auf das praktische Leben.
2. Wer während dieser Zeit eine höhere Lehranstalt oder eine vom Staate *anerkannte freiwillige* Fortbildungsschule besucht, welche in den obligat. Fächern wenigstens ebensoviel leistet als die obligatorische, wird vom Besuch der letztern dispensirt.
3. Die jährliche Schulzeit der obligat. Fortbildungsschule beträgt wenigstens 80 Stunden auf nicht weniger als 20 Wochen verteilt.
4. Die Fortbildungsschule ist zur Tageszeit abzuhalten; die Erziehungsdirektion kann jedoch die Verlegung auf die Nachtzeit gestatten, so lange sich dabei keine Übelstände zeigen.

Literarisches.

H. Morf, a. Seminardirektor und Waisenvater in Winterthur: **Zur Biographie Pestalozzi's**, ein Beitrag zur Geschichte der Volkserziehung. Zweiter Titel: Pestalozzi und seine Anstalt in der zweiten Hälfte der Burgdorfer Zeit. Winterthur, Bleuler-Hausheer, Fr. 4.

Vor 16 Jahren erschien der erste Teil dieses Werkes und führte die Geschichte Pestalozzi's und seiner Anstalt bis in den Anfang des Jahres 1802 herauf. Der zweite Teil hat verschiedener Umstände wegen somit lange auf sich warten lassen. Aber wie bei der Ankunft des Zürcher Contingents vor der Schlacht bei Murten die Eidgenossen riefen, können wir auch hier sagen: „Es war des Wartens wohl wert!“ Die Verzögerung brachte dem Werke nur Gewinn, da der Verfasser die Zeit endlich benutzte, das umfangreiche Material, das schon in seiner Hand lag, zu vermehren und vorhandene Lücken auszufüllen. Der Stoff ist nun so sehr angewachsen, dass er für die zirka 2 Jahre, welche er umspannt, volle 17 Bogen füllt und zwar grossenteils in Kleindruck. Und was für ein Stoff liegt da wohlgeordnet vor. Du musst das Buch lesen und Du wirst es wieder lesen und Dich immer neu erquicken an dem Leben des herrlichen Mannes, der mit Recht der „Vater der neuern Pädagogik“ genannt wird. Man begreift dann, dass Niederer an einen Freund schreiben konnte: „Mir ist, wenn ich an Pestalozzi's Seite stehe, als steh' ich neben einem der Heroen des Altertums. Der Geist des Pythagoras, die Weisheit Platos enthüllt sich vor mir; ich glaube in die Seele dieser Göttlichen zu blicken, glaube ihren Geist zu vernehmen, sehe ihre Wahrheit auferstehen.“ — Die ganze Periode ist in sechs Kapiteln behandelt: 1) Pestalozzi und die helvetische Centralbehörde; 2) Das Schullehrerseminar in Burgdorf; 3) Die weitem Gehülfen Pestalozzi's; 4) Pestalozzi's Teilnahme an der Neugestaltung der Schweiz, Reise nach Paris; 5) Burgdorf wird zum Wallahrtsort der Menschenfreunde und Pädagogen; 6) Ein einflussreicher Gegner im eigenen Lande. — Allenthalben ist der geschichtliche Text mit zahlreichen Aktenstücken, Briefen etc. belegt und diese gewähren die tiefsten Einblicke in Pestalozzi's Leben und Streben, wie in das Wesen seiner Zeit und seiner Zeitgenossen. Für uns Berner bietet das Buch zu dem allgemeinen noch ein ganz spezielles Interesse, da der Schauplatz der Handlung in unserm Kanton liegt; und so hoffen wir denn, dass diese kurze Anzeige des ausserordentlich verdienstlichen Werkes des anerkannten Pestalozziforschers genügen werde, dem Buche auch von Seite der bernischen Lehrerschaft die Aufmerksamkeit zuzuwenden, die es in so hohem Masse verdient. Möge dem verehrten Verfasser gestattet sein, die Biographie Pestalozzi's in der angefangenen Weise auch zu Ende zu führen!

— **Der Kinderfreund**, eine schweizerische Schülerzeitung, herausgegeben von einem Verein von Kinderfreunden und redigirt von O. Sutermeister in Bern. Druck von E. W. Krebs in Bern. Je den zweiten Sonntag eine Nummer. Preis jährlich Fr. 1.

Die Probenummer ist erschienen. Sie enthält einen einleitenden Artikel: „Der Kinderfreund“ von H. K(istler); „Die Standbilder der Berner-Stadtbrunnen“, I. von G. Tschanz; „Dr Geissbueb“, Strophe von Kuhn mit Illustration; „Das Vogelnest“ von Lena Fäsi; „Büblein im Walde“, Gedichte von O. Sutermeister; „Knacknüsse“; „Allerlei“. Gerade die erste Nummer zeigt, wie schwierig die Aufgabe ist, eine Schülerzeitung zu schreiben.

Übrigens halten wir unser Urteil noch zurück, um so mehr, da die Lehrer, denen die Probenummer zugeschickt wird, selber lesen und urteilen können. Von der Buchdruckerei Krebs in Bern können Probenummern gratis bezogen werden. Jedenfalls ist die Unternehmung der materiellen und geistigen Unterstützung Seitens der Lehrerschaft wohl wert.

Bekanntmachung.

Vom **29. September** bis **4. Oktober** nächsthin wird in der Turnanstalt in Bern ein **Wiederholungskurs im Turnen** für Lehrer an Sekundar- und Primarschulen abgehalten werden. Die Teilnehmer erhalten eine angemessene Entschädigung.

Anmeldung bis **1. September** bei Hrn. Turninspektor Niggeler, welcher, wenn es gewünscht wird, auch für Kost und Logis besorgt sein wird.

Bern, den 7. August 1884.

Der Erziehungsdirektor:
Dr. Gobat.

(1)

Kreissynode Aarwangen

Mittwoch den **27. August**, Nachmittags **1 Uhr**,
im **Kreuz in Langenthal.**

Traktanden:

- 1) Lied: „Wenn ich den Wanderer frage.“ (Gem. Chor)
- 2) Obligat. Fortbildungsschule (Zirkular der Synode B. St.)
- 3) Unterweisungsfrage. (Referent: Oberlehrer Wittwer)
- 4) Wahlen.

Zu zahlreichem Besuche ladet ein

Der Vorstand.

Kreissynode Bern-Land.

Sitzung **Samstag** den **30. August 1884**, Vormittags **9 Uhr**,
im **Belvédère bei Neubrück.**

Traktanden:

- 1) Bericht über den Handfertigkeitunterricht nebst Vorweisen von ausgeführten Arbeiten.
- 2) Über vergleichende Sprachforschung.
- 3) Wahlen in die Schulsynode.
- 4) Unvorhergesehenes.

Synodalheft nicht vergessen.

Zu recht zahlreichem Besuche ladet ein

Der Vorstand.

Versammlung der Kreissynode Thun

Mittwoch den **27. August 1884**, Vormittags **9 Uhr**, im
obern **Falkensaale** zu **Thun.**

Traktanden:

1. Über den Unterricht im Freihandzeichnen.
2. Wahlen in die kant. Schulsynode.
3. Unvorhergesehenes.

Der Vorstand.

Kreissynode Aarberg.

Samstag den **30. August 1884**, Morgens **9 Uhr**,
in **Ammerzwyl.**

Traktanden:

1. Vortrag aus der Botanik.
2. Konfirmandenunterricht.
3. Wahlen.
4. Unvorhergesehenes.

Zu zahlreichem Besuche ladet ein

Der Vorstand.

Tierarzneischule in Bern.

Auf **20. Oktober** d. J. findet die Eröffnung des Wintersemesters dieser Anstalt statt. Die Jünglinge, welche beabsichtigen, ihre Studien an derselben zu machen, werden hiemit eingeladen, sich bis den **10. Oktober** nächsthin beim Direktor, Hrn. Professor Berdez, anzumelden und der Anmeldung als Ausweise beizulegen: ein Zeugnis über gute Sitten und zurückgelegtes **17. Altersjahr**, ferner die Zeugnisse über ihre wissenschaftliche Vorbildung. Die Angemeldeten haben Freitag den **17. Oktober** nächsthin, Morgens **9 Uhr**, im Hörsaale des Tierspitals zu erscheinen, um, wenn nötig, die nach Maassgabe des eidgenössischen Gesetzes vom **2. Juli 1880** vorgeschriebene Prüfung zu bestehen.

Bern, den **1. August 1884.**

(2)

Erziehungsdirektion.

Die

Rekrutenprüfungen

werden demnächst beginnen. Wer Stolz darein setzt, seine Prüfung gut zu bestehen, dem bietet das Büchlein (O V 146)

Der Schweizer-Rekrut

Gelegenheit, sich gehörig vorzubereiten und das, worüber er sich auszuweisen hat, in kurzen Zügen zu repetiren. Das Büchlein ist nicht dick und kostet nur **50 Rp.** Es ist zu haben bei jeder Buchhandlung oder bei den Verlegern **Orell Füssli & Comp.** in **Zürich** gegen Einsendung von **55 Rp.** in Briefmarken. (4)

Schulausschreibungen.

Ort und Schulart.	Kinderzahl.	Gem.-Bes. Fr.	Anm-Termin.
	1. Kreis.		
Grund, Oberschule	2) 55	550	10. Sept.
Unterstock, gem. Schule	1) 40	550	10. "
Mühlestalden, gem. Schule	2) 40	550	10. "
	4. Kreis.		
Mittelhäusern, Oberschule	2) 60	600	15. "
Wyler b. Utzenstorf, Unterschule	1) 25	550	31. Aug.

1) Wegen Ablauf der Amtsdauer. 2) Wegen prov. Besetzung.